

ARDÈCHE

Pour s'intégrer, ces réfugiés mettent la main à la pâte

Lauréate d'un appel à projets national (*), l'association Aime, basée à Rosières, dans le Sud-Ardèche, propose à travers son action "De là-bas à ici", des formations d'intégration professionnelle pour les personnes réfugiées, bénéficiant de la protection internationale.

« Mon rêve, ce serait de devenir chauffeur routier en France. Comme je n'ai pas le permis, je compte travailler deux-trois ans dans la restauration pour me le payer », confie avec des étoiles dans les yeux N'Faba, 26 ans, originaire de Guinée. Le jeune homme, arrivé en France en 2018, après un passage par le Maroc et l'Espagne, sait que le chemin est parfois tortueux pour arriver au but. Dans son pays d'origine, il était taxi-moto : « C'était un peu dangereux, d'autant plus que j'exerçais dans un village. Souvent, j'avais deux personnes derrière moi, je devais parcourir 40 kilomètres, sans casque, sur une route pleine de trous, qui n'était pas bonne comme ici... »

« J'aime bien la cuisine française »

N'Faba vient tout juste d'arriver en Ardèche pour suivre la formation de cuisine dispensée par l'association Aime, après avoir séjourné à Clermont-Ferrand pendant quatre mois et vécu à Vichy. Il maîtrise déjà pas mal la langue française. Pour la cuisine, c'est un peu plus compliqué. « J'ai déjà cuisiné, mais pas la cuisine française. Ce n'est pas la même chose. Je suis là pour six mois, expli-



Basée à Rosières, l'association propose des formations d'intégration professionnelle, ici en cuisine, pour les personnes réfugiées et bénéficiant de la protection internationale. Photo Association Aime

que-t-il. Après, je retournerai à Vichy où j'ai mon appartement, où je me suis investi dans le bénévolat, œuvrant pour l'épicerie solidaire. »

En attendant, il compte bien mettre à profit son séjour en Ardèche pour acquérir de l'expérience, des compétences et envisage même déjà d'en faire une autre ensuite pour pouvoir travailler en cuisine... Bien déterminé à se construire un avenir professionnel.

Semahr, 22 ans, elle, est Érythréenne. Elle est arrivée en Sud-Ardèche il y a six mois pour suivre la même formation que N'Faba. Tous deux ne font que se croiser. Il débute. Elle vient de la terminer et a trouvé dans la foulée un emploi à Lyon, dans le même restaurant où elle a réalisé ses

stages. Elle est ravie. « J'aime bien la cuisine française. » Comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, le 19 septembre dernier, elle s'est mariée à Lyon. Son mari est érythréen, comme elle. « Je l'ai connu à l'église », glisse-t-elle, avec un sourire radieux.

Un beau parcours pour la jeune femme qui a vécu à Clermont-Ferrand dans un centre de réfugiés après avoir dû quitter son pays à l'âge de 18 ans pour des raisons politiques, et qui est arrivée en France en avion après deux escales en Libye et au Niger grâce à l'Unicef.

120 réfugiés formés en trois ans

Comme N'Faba et Se-

mahr, 120 réfugiés devraient être formés en trois ans, à raison de dix à quinze sessions de formation. Elles conjuguent apprentissage du français et des métiers de bouche et immersion dans la vie locale. L'association, lauréate d'un projet national (*), a reçu 1,5 million dans ce but. Les personnes formées sont accueillies en hébergement collectif ou chez l'habitant, en hébergement citoyen.

Isabelle GONZALEZ

(* L'association est lauréate de l'appel à projets "Intégration professionnelle des réfugiés du plan d'investissement dans les compétences" (PIC) piloté par le ministère du Travail. La caisse des dépôts est gestionnaire de cet appel à projets.

REPÈRES

■ **L'association Aime**
L'association Aime (Agir innover mobiliser essayer) a été créée en 1995 par Philippe Grognet, qui en est aujourd'hui le directeur, dans le but de favoriser l'insertion des jeunes des cités. Une action menée pendant onze ans après d'un public local. Elle gère également un atelier et le chantier d'insertion La Gariguette, restaurant et traiteur d'application qui forme professionnellement des personnes en insertion. Structure de l'économie sociale et solidaire, Aime rassemble une équipe de 16 salariés permanents mais aussi des bénévoles, des entreprises partenaires et des hébergeurs citoyens.

Côté hébergeurs : « C'était un bel échange »

Pascale, habitante de Ribes, commune du Sud-Ardèche de 300 habitants, a accueilli l'un d'eux, un Tibétain de 34 ans, pour la première fois. Il a vécu chez elle cet été, pendant trois semaines, alors qu'il effectuait son stage dans un restaurant voisin.

Elle ne le regrette pas : « C'était un bel échange. Il était convenu qu'on mangerait séparément mais dès le premier soir, je l'ai invité à partager le repas que j'avais préparé. Des fois, il cuisinait et

me disait, "ça, il vaut mieux que tu ne le manges pas, ça piquera trop pour toi !". Il m'a appris à faire cuire le riz, sans utiliser de passoire. Maintenant, je sais le faire ! » Le soir, ils jouaient aux jeux de société et conversaient tous les deux, toujours en français : « On parle tous les deux anglais mais on avait décidé qu'on n'utiliserait pas cette langue. En trois semaines, il a vraiment progressé. Il était vraiment volontaire. Ils le sont tous d'ailleurs, je crois. »

Une formation de 805 heures

La formation dispensée s'appuie sur l'apprentissage du français, avec la possibilité de préparer le DELF (diplôme d'études en langue française), l'acquisition de compétences permettant une orientation professionnelle vers des métiers de la restauration et l'immersion culturelle à travers un hébergement collectif pour découvrir le territoire et chez l'habitant.

Si l'association Aime conduit le projet à Rosières, elle dispose de relais comme la maison de la saisonnalité portée par la mission locale de l'Ardèche méridionale, le groupe Ménage service dans l'agglomération lyonnaise, et un réseau d'entreprises partenaires sur le territoire. L'idée étant que les réfugiés ne travaillent pas unique-

ment localement. En résumé, les personnes réfugiées bénéficient d'un accompagnement complet et d'une prise en charge globale : hébergement, accompagnement socio-professionnel, formation, immersion et mobilité professionnelle. En 2020, Aime a réalisé deux sessions de formation, six en 2021 et en encadrera six autres en 2022. Le public visé est constitué essentiellement de bénéficiaires de la protection internationale venant d'Auvergne-Rhône-Alpes. Ils suivent une formation de 805 heures dont 210 en immersion professionnelle (six semaines en trois stages) et cinq modules alliant le FLE et la professionnalisation axée sur la cuisine, l'hygiène et les métiers de bouche.